

bientôt faite. Les relais établis, avec des chiens et des chevaux frais, les piqueurs découpèrent la meute dans les broussailles de la Combe. Un quart d'heure après le loup était sur pied, passait à dix pas de l'Épine, qui emboucha sa trompe et le régala d'une fanfare. La bête ne pressa pas son allure.

—Il connaît ça, dit l'Épine, c'est un roublard.

Et la chasse repartit.

Cette fois, Mathilde ne quitta pas son père.

Le marquis, lança à fond de train, n'ayant plus à veiller sur sa fiancée, s'abandonna à sa passion avec une frénésie furieuse.

Il se trouva, une demi-heure après l'attaque, loin des veneurs, ne s'occupant que de la meute.

Celle-ci venait de sortir d'une futaie et passait devant lui. Il chercha, en avant, l'animal de chasse ; il n'y en avait point. Cependant, les chiens avaient beaucoup d'animation, étaient très chauds de gueule. Où était le loup ? Au milieu des chiens, où il allait d'un train ordinaire, sachant sans doute, par expérience, que là il était en sûreté contre la balle — ruse familière à ces bêtes, lorsqu'elles ont été chassées plusieurs fois.

Puis la meute disparut.

Gaspard lança son cheval à toute vitesse pour la dépasser, afin de dégager le loup, mais au moment où il entra, ventre à terre, dans une large avenue toute tapissée de mousse, le cheval fit un écart si brusque que le marquis, malgré son adresse et toute sa science en équitation, fut déplacé et faillit être jeté par-dessus tête.

Il laissa échapper un juron et sa cravache se leva, mais ne s'abaissa pas.

Une femme s'était élancée brusquement dans l'allée, les bras étendus, au risque d'être renversée et foulée aux pieds.

Et, profitant du moment d'arrêt du cheval, elle s'était cramponnée au mors, de ses deux mains.

Cette femme, c'était Albine Mirande, pâle, résolue, l'œil sec et brillant.

—Arrête, dit Albine.

—Que me veux-tu encore ?

—Te parler.

—Dis vite. Je n'ai pas le temps...

—Oh ! ce sera long, peut-être.

—Eh bien, une autre fois alors.

—Non. Une autre fois ne se représenterait sans doute jamais. Je te suis depuis ce matin. Je t'épie et ne te quitte pas. Et regarde, j'ai tant marché dans les épines et les broussailles que j'ai les vêtements en loques et que ma figure, mes mains et mes jambes saignent...

—Il fallait me parler ce matin.

—Je ne l'ai pu. Tu étais trop loin. La chasse t'emportait, à tout moment. J'ai essayé vainement de te rejoindre... Et puis, tu n'étais pas seul, ta fiancée était près de toi...

—C'est vrai... Tu me fais même penser que je l'ai perdue de vue... Allons, lâche mon cheval...

—Non, pas avant que tu m'aies entendue...

—Tu es folle... Crois-tu, par hasard, que je vais tenir compte de ton ordre et m'effrayer de tes mena-

—Essaye de partir...

—Brûle garde... je te passerai sur le corps...

—Je t'en défie !

La cravache se leva de nouveau et cette fois s'abattit sur le cheval en même temps que les éperons lui labouraient les flancs.

Le cheval enleva Albine.

Puis tout à coup, il poussa un hennissement, souffla, trembla, le corps secoué, et bondit, affolé, jetant Gaspard sur l'herbe.

Albine venait d'enfoncer dans le cou de la noble bête un long couteau jusqu'au manche.

—Maintenant, dit-elle avec un sourire, te voilà bien obligé de m'entendre. Causons !

À dix pas de là, l'animal abattu essayait de se relever, perdait son sang qui s'échappait à flots d'une blessure béante et râlait bruyamment.

Albine prit la main de Gaspard épouvanté.

—Ne restons pas ici, dit-elle, on pourrait nous voir de loin. Viens à deux pas, dans les broussailles.

Et il se laissa entraîner.

IV

Le temps avait changé brusquement depuis midi ; le ciel s'était couvert d'un bout à l'autre de l'horizon d'un immense voile gris ; un vent piquant se levait et faisait cliqueter les branches sèches et une neige fine se mit à tomber par flocons serrés qui tourbillaient en rafales.

Albine n'avait pas abandonné la main de Gaspard, qu'elle tenait toujours dans ses doigts crispés, comme si elle eût craint de le voir s'enfuir.

Ce fut la réflexion qui vint au marquis.

—Tu as peur que je m'en aille, dit-il, en haussant les épaules, avec un rire méprisant.

—Oui, tu es assez lâche pour cela.

—Si tu le veux bien, garde pour toi ces insultes auxquelles je ne puis répondre. En m'attendant comme tu l'as fait, tu as un bu...

—Ne le devines-tu pas ?

—Je ne devine jamais rien, j'ai l'esprit paresseux, et puis je serais content de t'entendre, mais brièvement, formuler tes vœux.

—Tu railles, peu m'importe. Écoute-moi, Gaspard. J'ai été ton amante...

—C'est une faveur que tu partage avec quelques autres qui ne s'en plaignent pas autant que toi, ma chère Albine.

—Possible. C'est qu'elles ne t'aiment point.

—Prétendrais-tu, par hasard...

—Tu ne peux douter de mon amour, puisque je me suis donnée à toi, librement, sur ta promesse seule, le ne jamais me quitter... J'ai eu confiance en toi et je viens réclamer aujourd'hui l'exécution de ta promesse.

—Allons, explique-toi, mais fais vite.

—Deux graves raisons m'ont poussée à te rechercher aujourd'hui : la première, c'est que j'ai appris ton projet de mariage avec Mathilde Révéron ; la seconde, tu dois t'en douter, car tu sais que depuis huit jours, Gaspard, tu es un fils.